

EXPOSITION
ANTOINE BOURDELLE



PALAIS DES BEAUX-ARTS
DE LA VILLE DE PARIS

(PETIT-PALAIS)

—
1933

EXPOSITION
ANTOINE BOURDELLE

PALAIS DES BEAUX-ARTS
DE LA VILLE DE PARIS
(PETIT-PALAIS)

EXPOSITION
ANTOINE BOURDELLE

1933

PRÉFACE

L'atelier où Antoine Bourdelle travailla pendant quarante années, laboratoire et sanctuaire de ses œuvres les plus importantes, est demeuré intact depuis sa mort (octobre 1929). Il deviendra sans doute plus tard, grâce aux soins pieux de sa veuve, un Musée particulier où les fervents du Maître, ainsi que le grand public, iront admirer dans un cadre émouvant, sa vaste et magnifique production. Toutefois cette organisation reste encore dans le domaine de l'avenir, et seuls quelques privilégiés peuvent actuellement pénétrer dans les ateliers de l'impasse du Maine.

La Commission des Beaux-Arts de la Ville de Paris, en accord avec Mme Bourdelle, a décidé de montrer

dès maintenant, un certain nombre d'œuvres du grand sculpteur et elle a choisi le Petit Palais pour les exposer. Nous présentons à nos visiteurs les plus significatives, en les accompagnant d'objets de vitrine, d'études, et d'une vingtaine de pastels ou dessins.

Ces œuvres ne seront pas ici des « émigrées ». Dominées par la monumentale Vierge à l'Enfant qui nous arrive du romantique petit jardin de Bourdelle, elles sont disposées à l'extrémité nord de la Galerie de Sculpture du Petit Palais, dans la rotonde symétrique à celle qui renferme l'Atelier de Dalou. L'ancien disciple est venu retrouver celui qui lui donna de solides leçons, avant Rodin dont il fut pour un temps le praticien, et après Falguière dont il devait bientôt délaissier la correcte élégance et l'enseignement trop raisonnable peut-être pour son génie audacieux. Or, par une heureuse coïncidence, voici que nous comptons aussi pouvoir montrer bientôt, dans une galerie voisine, la Rétrospective de Falguière, à l'occasion de son Centenaire. Dalou, Falguière, Bourdelle! Cette réunion momentanée donnera à réfléchir et sera riche en suggestions pour l'histoire de la sculpture à la fin du XIX^e siècle.

Il serait vain, d'ailleurs, d'opposer Dalou à Bour-

delle, et l'on ne doit pas commettre cette injustice qui consiste à magnifier un artiste au détriment d'un autre. Tous deux sont des gloires incontestées de la statuaire française, mais ils nous dispensent des joies différentes. Le premier, Parisien, homme du peuple, révolutionnaire à son heure, réunissait en soi bien des contrastes : il savait être tour à tour — et parfois simultanément — réaliste et raffiné, plébéien et somptueux, toujours exact. Le second, homme du midi, du pays des troubadours, parvint à s'évader des spectacles contemporains; lyrique, il s'installa délibérément dans le domaine de la poésie et de l'idéal, et jamais son cerveau ne quitta les plans supérieurs. Quel que fût le sujet à traiter, il le transfigurait, et c'est après les détours de la beauté et de l'imaginaire qu'il retrouvait le vrai, ou plus exactement l'essence du vrai. Par là il se rapproche des sculpteurs primitifs, ces généralisateurs peut-être inconscients qui travaillèrent jadis en Assyrie et sur les rives de la Méditerranée (particulièrement en Egypte), et aussi des tailleurs de pierre de l'époque romane.

C'est plutôt avec le grand Rodin qu'on pourrait lui trouver une parenté, ou, comme on dit aujourd'hui, des « climats ». Mais avec bien des différences aussi. Car Rodin était plus sensuel, moins

archaïsant, et réussissait mieux le fragment, le morceau que le monument. Bourdelle s'est toujours préoccupé de l'ensemble, de l'aspect architectural, et une cérébralité intense dominait cet homme très bon, généreux et simple dans sa vie quotidienne dès qu'il quittait son atelier ou le cercle fervent de ses admirateurs.

**

Toutes les œuvres que nous exposons proviennent de l'atelier de Bourdelle, à part cinq pièces, dont quatre appartenaient déjà aux collections du Petit Palais : un pastel, deux dessins, et un marbre faisant partie de la précieuse donation de M. Jacques Zoubaloff. La cinquième, c'est le magnifique Centaure mourant, fondu par Rudier, que nous devons à la générosité d'un des grands bienfaiteurs du Musée, M. Auguste Gurnee, conjuguée avec celle de M. Dutchké. Ce morceau splendide, peut-être le chef-d'œuvre du maître, devient la propriété du Petit Palais; on viendra l'admirer longuement chez nous, tout comme l'Héraclès au Musée du Luxembourg.

Mme Bourdelle nous a prêté des pastels et des préparations d'un extrême intérêt, et dont plusieurs n'étaient pas connus jusqu'à ce jour. Ils accompagnent et ils éclairent les œuvres sculptées, ils aident

à comprendre le mystérieux travail d'élaboration qui devait aboutir au définitif. Oserai-je dire que, pour un observateur attentif, la transition est presque insensible? C'est que le dessin était tout pour notre artiste : ses études au crayon ou au pastel participaient déjà de la statuaire (1), et ses bronzes ou ses marbres demeurent des dessins construits, amplifiés par les volumes. Ce n'est pas dans ce sens que son compatriote montalbanais, Ingres, définissait le dessin « la probité de l'art »; il y voyait une fin en soi, sans transfiguration. Pour Bourdelle, le dessin comme la statue sont une création idéale dans l'espace. Les trois bas-reliefs inédits que nous exposons en font la preuve : le maître les destinait à la décoration du théâtre des Champs-Élysées (pour-tour des loges) : l'éclairage s'étant trouvé défectueux, ils furent simplement remplacés par des fresques, et l'impression esthétique resta la même.

Jusqu'à présent, nos Expositions successives furent, par nécessité, d'une durée relativement brève. Celle-ci, au contraire, se prolongera sans doute pendant un temps beaucoup plus long, conditionné par les

(1) Un portrait dessiné que nous exposons porte cette dédicace : « A mon grand ami Auguste Arnault, cet essai de marbre à la mine de plomb. »

possibilités de constitution du futur Musée Bourdelle. Il sera toujours assez tôt pour regretter le départ de ces hôtes magnifiques, devenus les amis familiers de nos visiteurs et de nous-mêmes. Le Centaure mourant, du moins, nous restera.

Camille GRONKOWSKI.

musée
Bourdelle



Le Centaure mourant

(Don de MM. Auguste Gurnec et Dutchké)

SCULPTURES

1. Saint-Sébastien (bronze)
(1883)
2. Trois têtes pour le monument de 1870 à
Montauban (bronze)
(1895-1900)
3. Pallas Athéné (bronze), buste drapé
(1905)
4. Enfant nu debout (bronze)
(1906)
5. Carpeaux (bronze)
(1908)
6. Faune et Chèvre (bronze), groupe
(1908)
7. Bélier couché (bronze)
(1908)

8. Jeanne d'Arc (bronze)
(1909)
9. Rodin (bronze), buste.
(1909)
10. Rembrandt (bronze), buste
(1909)
11. Héraclès à la Biche (bronze), statuette
(1909)
12. Héraclès (masque bronze)
(1909)
13. Le Fruit (bronze)
(1910)
14. Monument de Miczkiewicz (bronze), ma-
quette du monument érigé place de
l'Alma
(1911)
15. Pénélope (bronze), grand modèle
(1912)



La Vierge et l'Enfant

16. Trois bas-reliefs en vue du Théâtre des
Champs-Élysées (bronzes)
(1912)

Le combat de Pallas Athéné
La muse et Pégase
La musique

Etudes (inédites) pour le pourtour des
loges. Ces bas-reliefs ne furent pas utilisés;
ils figurent actuellement au Théâtre à l'état
de fresques.

17. Le Centaure mourant (bronze)
(1914)

*appartient au Petit-Palais (don de
MM. Auguste Gurnee et Dutchké)*

18. Maquette du monument équestre du géné-
ral Alvear (bronze)
(1915)

19. Statue équestre du général Alvear (bronze)
(1915-1917)

Modèle de la statue érigée à Buenos-Ayres

20. Tête de l'Eloquence (bronze)
(1921)

*Pour le monument d'Alvear
(grandeur d'exécution)*

21. Tête de la Force (bronze)
(1921)

*Pour le monument d'Alvear
(grandeur d'exécution)*

22. Tête de la Liberté (bronze)
(1921)

*Pour le monument d'Alvear
(grandeur d'exécution)*

23. Tête de la Victoire (bronze)
(1921)

*Pour le monument d'Alvear
(grandeur d'exécution)*

24. L'Eloquence (bronze)

*Etude pour une des figures d'angle du
monument du général Alvear*

25. La Force (bronze)

*Etude pour une des figures d'angle du
monument du général Alvear*

26. La Liberté (bronze)

*Etude pour une des figures d'angle du
monument du général Alvear*

27. La Victoire (bronze)

*Etude pour une des figures d'angle du
monument du général Alvear*

28. La Vierge et l'Enfant (bronze)
(1922)

*La statue en pierre a été érigée
à Niederbrück*

29. La France (bronze)
(1923)

*Modèle de la figure destinée au
monument de la Pointe-de-Grave*

30. Masque de Bourdelle (bronze)
(1925)

31. Marteau de porte (bronze)
(1925)

32. Jeune fille de Laroche-Posay (bronze),
buste

(1926)

33. Krishnamurti (bronze), buste

(1928)

34. La Naissance d'Aphrodite (marbre, taille
directe)

*appartient au Petit-Palais (don
de M. Jacques Zoubaloff)*

IMPRIMERIE DES
PRESSES UNIVERSITAIRES
DE FRANCE - PARIS
